

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
—PUBLIÉ—
A VICTORVILLE, P. Q.
Nal écrit inséré sans nom responsable
—PRIX D'ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1.
TARIF DES ANNONCES :
1re insertion 12 cts par ligne
2me 8 cts
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

VICTORVILLE, 7 Avril 1908

On va trop loin pour que l'on reste silencieux.

Monsieur le Rédacteur,
C'est parce que je suis familier avec votre esprit de justice et votre incontestable loyauté envers l'autorité religieuse, que je requiers aujourd'hui un petit espace dans votre journal.
Je ne le fais pas comme dirait certain journal pour des raisons "personnelles, locales ou individuelles" (comprenez si vous le pouvez). Je le fais encore moins pour augmenter le nombre de ceux qui ne pensent pas comme moi ; non, j'écris en ma qualité de membre de l'Eglise, et de plus, comme Canadien-Français, car notre esprit de bon ordre y est engagé.
Je désire faire lire un point principal sur une question qui semble avoir remué l'opinion d'un certain nombre. Ce point principal, c'est la clef de la solution, c'est le point de départ.

Voici les faits : L'autome dernier, immédiatement après le départ de Sa Grandeur Mgr O'Connell pour le Japon, comme délégué du St Siège, et aussi, après la division d'une certaine partie de la paroisse St François de Sales, de Waterville, une dépêche laconique, sans être nommée (car elle n'était pas sans fil, on est même à la veille de trouver un bout de fil), fut envoyée de Portland à un journal du Canada.
La teneur de cette dépêche était que Sa Grandeur Mgr O'Connell avait décidé de vouloir ostraciser la langue française dans son Diocèse.

Depuis cette assertion, qui ne semble fondée ni en droit, ni en fait, la presse du pays a brodé, débordé, faulxé et réfaulxé.
Avant d'aller plus loin, je réponds de suite pour ce qui existe de fait réel et vrai, en ce qui concerne la division de la paroisse de Waterville ; car un article paru dernièrement dans un journal du Canada, l'appelle une "injustice criante."
Un mot à propos de cela. Après que la division de la paroisse St François de Sales, de Waterville, fut décidée canoniquement, elle le fut telle qu'on la voit divisée aujourd'hui, sur les données et suggestions du Curé de l'ancienne paroisse. Nous tenons ces détails de source officielle, par conséquent, de source incontestable.
Après tout ce qui a été dit (et il est si facile de dire) on est à se demander pourquoi ce bruit ? pourquoi cet ébranlement des esprits ? pourquoi, dans une question si grave et si sérieuse, on ne voit encore, après six mois écoulés, qu'un avisé pur et simple, et aucune preuve positive de cet "ipse dixit".

Cette dépêche qui a été le "Corpus delicti", autour duquel on a fait de la composition, au lieu d'être envoyée à un journal local, on l'a fait partir de Portland pour paraître dans un journal publié à trois cents milles de là, quand on a tant de journaux à la porte qui ne demandent que du nouveau.
On attend, pour lancer cette bombe, que le haut personnage contre lequel elle est dirigée, soit parti pour un voyage d'au moins quatre mois (il y en avait qui disait même douze mois).
De plus, cette dépêche accusatrice, qui a pris avec des proportions alarmantes, était basée, disait l'auteur, sur des paroles dites dans une réunion officielle. Je déclare respectueusement que l'on n'a pas entendu les paroles que l'on prétend avoir été dites. Et ici, j'ai remarqué qu'en principe de droit, la preuve incombait à celui qui affirme. J'attendrai ; car jusqu'à présent, d'aucun côté, nous avons une affirmation positive de fait prétendu.

Depuis que cette dépêche a été envoyée, personne ne veut nous certifier de la portée véritable que l'on doit y attacher.

Où a originé cette dépêche ? on ne le sait ; mais ce que l'on veut savoir, c'est le fait suivant : Va-t-on surcroire notre population si catholique et si française pour un avisé qui n'a aucune valeur, parcequ'il n'y a pas de preuve positive à son appui ?
Les correspondants qui ont écrit dans certains journaux au sujet de l'incident que je mentionne, se sont bien servi de leur langue maternelle pour parler, mais on aurait dû y ajouter un peu de langue fraternelle.
Vous me pardonnerez, Monsieur le Rédacteur, si je ne signe pas à la manière de ces correspondants, tantôt avec un X, tantôt avec XX, et même XXX. Moi, je signe,
Votre bien dévoué,
ALEXANDRE DUGRÉ,
Recteur de l'église St Hyacinthe,
Westbrook, M.

Notre exposition de volailles

Nous pouvons dire sans crainte d'exagérer que l'exposition des volailles a remporté un succès important. Nous n'aurions pas exigé autant, mais le bon vouloir des organisateurs, la nouveauté d'une telle exposition, ont donné un encouragement qui, nous l'espérons, se continuera dans l'avenir.
Organiser une exposition de volailles dans notre localité n'était pas chose facile. Il y avait à préparer le terrain et à pousser de l'avant avec une fermeté peu ordinaire. Il y avait la formation d'une association pour notre district. On a cru devoir étendre à toute la province ce privilège, et d'exposer ici le produit si avantageux de la basse cour. Le tout a marché avec méthode et succès. L'exposition elle-même, nous a démontré que nos gens ont eu à cœur de faire quelque chose de bien. Il y avait des variétés nombreuses de volailles. Même nous n'aurions pas attendu un si grand nombre de races. C'est que les amateurs ont tenu à faire eux-mêmes la sélection.

Nous avons publié de nombreuses explications à ce sujet et nous croyons que ceux qui désirent obtenir des résultats profitables, n'auront qu'à bien mettre en pratique les enseignements que nous avons obtenus de personnes expertes et qui réussissent à faire fortune avec la volaille. Cette partie de l'industrie de la ferme n'est pas encore bien connue. Jusqu'à ce jour, les cultivateurs ont laissé la volaille faire à leur guise et, bon au mal, il fallait en avoir, comme ornement nécessaire de la basse cour. Aujourd'hui les choses ont changé, les marchés s'étendent et le besoin se fait sentir de plus en plus de donner à notre classe agricole des moyens plus nombreux de faire de l'argent.

Un mot en passant, et c'est une remarque qu'on a faite. Nous n'avons pas compté autant de cultivateurs que nous l'aurions désiré à cette exposition. Il est bien regrettable qu'il en soit arrivé ainsi. Nous aurions désiré voir toute la population agricole de nos alentours assister à cette exposition si importante.
Nous avons pour confirmer ce que nous disons, le témoignage de M. Elford, expert envoyé par le gouvernement. Ce Monsieur n'a pas caché son étonnement sur le résultat de notre exposition avicole. Il a félicité chaudement les organisateurs. Même il a déclaré que pour une première exposition, il y avait certainement raison de constater un effort peu ordinaire de la part de nos amateurs de volailles. Nous donnons ci-près le résultat de cette exposition. Les volailles ont été jugées d'après leur mérite individuel et non par comparaison avec les autres de même race. Nous croyons que les exposants ont obtenu ainsi plus de satisfaction.

—La séance du conseil mensuel a eu lieu mercredi de cette semaine. Il y avait un nombre assez considérable pour la considération des conseillers. Plusieurs comptes ont été approuvés. Les certificats de licence ont été octroyés sans opposition. Seulement des conseillers ont fait la remarque qu'ils désirent que les licenciés observent avec rigueur les règlements, sinon une autre année ils pourront s'en souvenir. Ils ont appuyé sur le point de l'observance des règlements et ils croient que la bonne conduite dans nos murs tient beaucoup à ce point important. Il sera défendu de laisser séjourner dans les hôtels les ivrognes d'habitude.
MM. les licenciés ont signé un écrit par lequel ils s'engagent à remplir toutes et chacune des obligations de la loi ainsi que les règlements imposés par le conseil. Un conseiller faisait remarquer que avec la croissade qui se mène présentement, la ville de Victoriaville devra au moins exiger des licenciés qu'ils soient fidèles à remplir leurs obligations.
Après cette question importante les conseillers ont pris en considération la lettre de M. W. Laliberté, avocat, de mandat à être nommé avocat de la corporation. M. Laliberté est un jeune avocat de talent qui est venu s'implanter au milieu de nous avec l'espoir d'y faire son chez soi. Les conseillers ont pris en considération les remarques incluses dans cette lettre et ont nommé M. Laliberté, leur avocat moyennant une rémunération annuelle pour tout l'ouvrage que pourra exiger de lui le conseil.

M. Paul Thibault a en stock pour Pâques, tous les fruits les plus frais, tels que, Bananes, Oranges, Citrons, Ananas, Cocos, Dattes, Figs, Pommes en quantité, au quart et en détail. Il recevra aussi pour Pâques tous les légumes frais.
—Jeudi soir a eu lieu la clôture officielle de l'école de coupe. Il y avait un grand nombre de personnes. Le professeur, M. Lefebvre, de Québec, était assis présent, et Mme Albert Létourneau, au nom des élèves a lu une très jolie adresse, à laquelle M. Lefebvre a répondu en termes heureux, remerciant les nombreuses élèves de leur reconnaissance et de leur assiduité à suivre les cours de cette école nouvelle. Il est en chanté des progrès accomplis par les élèves et il espère que l'an prochain il pourra constater autant de bonne volonté. Ensuite le Rvd J. U. Tessier, curé, et M. Paul Tourigny, député, adressèrent quelques mots pour exprimer combien ils apprécient cette école de coupe qui est appelé à rendre de si grands services dans les familles. Les élèves ont fait l'exposition de leurs travaux et ont droit aux félicitations bien justes des citoyens.
—PALMES, PALMES pour le Dimanche des Rameaux, à La Librairie de Victoriaville.
—MM. Rodolphe Boudreau, secrétaire privé de Sir Wilfrid, et C. E. Noël, d'Edmonton, étaient en visite chez le Dr Rouleau, ces jours derniers.
—Grande exposition de chapeaux, de bonnets pour enfants, lundi prochain, chez M. Les Bénédictes, rue de la fabrique. M. Les Bénédictes tiennent un assortiment considérable de chapeaux de gout et de bonnets pour enfants. Les clients pourront voir et voir ce que le dernier goût peut produire. Une visite est respectueusement sollicitée. Jolis chapeaux de Dames pour 25cts.

—Nous aimons à faire remarquer le passage de certains personnages qui nous offrent du sucre filtré, ou du sirop comouand, comme disent les gens du métier. Du sucre ou du sirop d'érable de l'année, ce n'est pas du sucre de l'an dernier ni du sucre ou du sirop fait avec de la tire mêlée de sirop ou du sucre granulé acheté au magasin. L'audace favorise quelquefois mais il y a un mauvais tour pour ceux qui en abusent.
—Mlle Edwidge Béliève, modiste, aime à annoncer à sa nombreuse clientèle que lundi, mardi et mercredi prochains seront jours d'exposition de modes chez elle. Il y aura les chapeaux de formes nouvelles et des plus chics. Mlle Béliève est allée à Québec et Montréal étudier sur place les hautes nouveautés de 1908 et elle peut promettre à ses clientes ce qu'il y a de plus recherché. Ainsi, Mesdames à lundi, mardi et mercredi prochains.
—N'oubliez pas que pour vos achats du printemps vous ne pouvez trouver meilleur assortiment qu'au grand magasin populaire D. O. Boulleau.
—M. Désiré O. Legendre, représentant la maison Racine & Cie, de Montréal, était de passage cette semaine.
—M. et Mme L. O. Legendre, M. et Mme Georges Leblanc, M. et Mme Dr Brassard, de Stanfold, sont allés à St Grégoire ces jours derniers, pour assister aux fénelailles d'une parente.
PHOSPHATE.—Deux chars de phosphate viennent d'arriver, c'est le temps pour les cultivateurs de s'en procurer ; hâtez-vous, il se vend rapidement. S'adresser à Antonio Bourbeau, à Victoriaville.
—Mme Arthur Auger et sa petite fille, de St Rosaire, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, MM. J. E. Auger et Z. Picotte, jeudi.

Nouvelles de Victoriaville

—Nous apprenons avec plaisir que notre ami, M. J. A. Foucault, qui doit nous laisser bientôt pour aller s'établir à St. Leonard, Co. Nicolet, a obtenu du conseil municipal de cet endroit, une licence pour tenir un magasin de liquides de détail. C'est la première fois que le conseil de St. Leonard accorde telle licence.
M. Faucault a l'intention de faire application pour obtenir une licence de gros du gouvernement.
Nous le félicitons.
LE GRAND TRONC
A l'occasion de la fête de Pâques, le Grand Tronc vendra des billets de 1ère classe aller et retour à moitié prix, à toutes ses stations sur tout le parcours de sa ligne en Canada.
Billets bons pour partir le jeudi Saint, pour revenir mardi après Pâques, le 17 avril.
—Mme Albert Hamel, est revenue lundi de St-Henri de Lévis, où elle a été visiter son oncle, M. le Curé Laliberté, qui est assez gravement malade.
—M. le Berthe Lupien, de St. Célestin, est en promenade chez M. Ed. Miville.
—MM. Théophile et Philippo Bernier, de Tingwick Point-MG, étaient en visite jeudi chez M. Ph. Nault, leurs parents.
—Mme veuve Léopold Mailhiot, de Plessisville, était en visite chez M. F. Gingras, lundi, en route pour les Etats-Unis.
—M. et Mme Dr Brassard de Stanfold étaient de passage ici mardi.
—Mme Bellerose de Stanfold était en visite chez M. P. Robitaille cette semaine.
—Grand choix dans les Cigares, Cigarettes, Tabac, etc. en gros et en détail, chez M. Paul Thibault.
—M. Godbout, propriétaire du téléphone, était de passage hier. Il en a profité pour réparer la ligne du téléphone d'alaras.

Grande soirée dramatique

dimanche de Pâques ; on jouera Marie-Jeanne. Acteurs bien connus.
—Mme David Désilets a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle a reçu un assortiment considérable de chapeaux du printemps. Les modes en sont très belles et le choix bien fait. Il y en a pour tous les goûts. Mme Désilets a la spécialité de bien conformer le chapeau de manière à convenir à la personne qui le porte. C'est un secret que n'ont pas toutes les modistes. Une visite et Mesdames, vous pourrez vous convaincre.
—Remerciements en l'honneur de Ste Anne, pour faveur obtenue, avec promesse de publier.
E. D. P.

—MM. Jules Arthur Gagné, Charles Bailargeon, avocats, P. A. Angers, E. E. L. Jules Poisson, E. E. D., de Québec, arrivent cet après-midi pour passer quelques jours chez des parents et amis.
—Voici les noms de ceux qui ont donné une bonne réponse au problème que nous avons posé la semaine dernière : MM. Georges Fournier, Aimé Chénard, Edouard Bourbeau, Victoriaville ; Joseph Beauchesne, Chartierville, Comté de Compton. Ils recevront leur petit souvenir ces jours-ci. La semaine prochaine nous poserons un nouveau problème. Nous félicitons les heureux gagnants.
DÉCÈS.—A Ste Victoire, vendredi matin, est décédée Adélaïde Bédard, épouse de M. Nazaire Bernier, à l'âge de 73 ans. Son service et sa sépulture auront lieu dimanche matin à 7 heures a. m.

Bonnes glacières à vendre chez MM. Rhault & Auger. Ces glacières sont faites d'après les derniers modèles et ont reçu l'approbation des commissaires.
—Pour un cent vous achetez une belle carte postale illustrée à La Librairie. Envoi par malle, deux sous extra.

A VENDRE.—Deux bons chevaux de travail à vendre. S'adresser à M. Octave Hébert à Victoriaville.

PARTI DE SUCRE

Dimanche, le premier avril, un essai joyeux de jeunes gens et de jeunes filles se dirigeant vers la cabane à sucre de M. Dumont, à St Christophe d'Arthabaska. C'étaient les membres du club de Euchre organisé depuis l'autome dernier, afin de tromper les longs mois d'hiver, par des réunions intimes et joyeuses.
Il faisait un temps magnifique, tout contribua à mettre les cours en fièvre. C'était une de ces journées où il faut chasser au loin les soucis et les ennuis pour faire place à la gaieté la plus expansive. Là, à la sucrerie, point de fronts assombrés, point d'humeur morose, il faut rire, il faut chanter. Personne n'a manqué à cette loi.
Les jeunes filles du club de Euchre remercient les gentils messieurs qui ont si bien contribué à leur bonheur cet hiver et surtout pour la générosité qu'ils ont déployé en les conviant à une aussi belle fête. C'est une journée des plus agréables et nous en garderons longtemps le souvenir.
Nos soirées sont sur le point de discontinuer, nous le regrettons vivement, car nous goûtions le charme de l'union, et surtout parce que c'est une distraction permise que nous pouvons nous accorder sans regret.

Notes d'Arthabaska

—Lady Laurier passe quelques jours à Arthabaska, cette semaine ; elle est accompagnée de Mlle Contu. Elles retourneront à Ottawa, vendredi.
—Mme Henri Laurier est allée à Montréal, mardi.
—M. Rodolphe Boudreau, secrétaire privé de Sir Wilfrid Laurier, était ici mercredi l'hôte de M. Henri Laurier.
—M. P. L. Tousignant, shérif, est allé à Québec, ces jours derniers.
—M. P. H. Côté, avocat, est allé à Montréal samedi, pour affaires professionnelles.
—M. J. C. Noël, avocat de Dawson Yukon, a passé la semaine avec ses amis d'Arthabaska.
—Mme J. A. Gauvreau, de Stanfold, et sa fillelette Marcelle, étaient chez Lady Laurier, jeudi.
—L'Hon. Juge Désilets, de Trois-Rivières, est ici pour la cour de Magistrat.
—Le notaire Laliberté, de Warwick, était de passage mercredi.
—Mlle Eva Bourbeau, de Victoriaville, a passé quelques jours chez ses cousins, Mlles Rainville.
—M. C. Leblanc, maître de poste, est parti mercredi pour Ottawa, où il assistera à la convention des maitres de postes.
Cartes Postales illustrées, très belles, un cent chacune, à La Librairie de Victoriaville. Par la malle ou autrement.

ERRATA

" EN AVANT LA VOLAILLE "

Il s'est glissé des incorrections dans l'article relatif aux volailles publié la semaine dernière.
En 2ème page il faut lire : n'a plus besoin (le poulet) d'être abstème, au lieu d'abstème. Un peu plus loin il faut lire aussi : "On ne peut fonder aucun espoir sur un poussin si on ne peut dire de lui : "C'est un gratteur et un travailleur" ; et cela au lieu de "Et on ne peut, etc...."

Liste des Prix décernés à l'Exposition de Volailles de Victoriaville.

- PLYMOUTH ROCK BLANC.
Coq, 1er prix, M. O. Morin, Sherbrooke, Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- PLYMOUTH ROCK BARRE
Coq, 2me p. Rosaire Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Jos. Audette, " "
Poulette, 1er et 2e p. " "
- DORKING ARGENTÉ.
Coq, 1er p. R. Jolicoeur, Victoriaville, Poule, 1er et 2e p. R. Jolicoeur, Victoriaville.
- WYANDOTTE ARGENTÉ.
Coq, 1er et 2e p. Chs. Boutet, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. J. " "
Poulette, 1er et 2e p. C. " "
- WYANDOTTE BLANC.
Poule, 1er p. Jos. Audet, Victoriaville. Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- LEGHORN BLANC.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- LEGHORN BRUN.
Poule, 1er p. R. Paradis, Victoriaville. Poule, 1er p. J. " "
Poulette, 1er p. J. " "
- MINORCAS NOIR.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- HAMBURG ARGENTÉ
Coq, 2e p. E. Béliève, Victoriaville. Poule, 1er p. Jos. Audet, " "
Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- GAME ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- BANTAM ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- GAME BANTAM DORKING.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis.
- GAME DUCKWING BANTAM.
Poule, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er et 2e p. " "
- RHODE-ISLAND ROUGE.
Poule, 1er p. A. Audet, Lévis. Poule, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. A. Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville.
- POLONAIS NOIR A HUPE BLANCHE
Coq, 1er p. Lud. Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Lud. Côté, " "
Poulette, 1er p. " "
- ORPINGTON CHAMOIS.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. Ang. " "
Poulette, 1er p. Ang. " "
- CANARDS.
Mâle, 1er p. L. Côté, Victoriaville. Femelle, 1er p. L. Côté, " "

ERRATA

" EN AVANT LA VOLAILLE "

Il s'est glissé des incorrections dans l'article relatif aux volailles publié la semaine dernière.

Liste des Prix décernés à l'Exposition de Volailles de Victoriaville.

- PLYMOUTH ROCK BLANC.
Coq, 1er prix, M. O. Morin, Sherbrooke, Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- PLYMOUTH ROCK BARRE
Coq, 2me p. Rosaire Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Jos. Audette, " "
Poulette, 1er et 2e p. " "
- DORKING ARGENTÉ.
Coq, 1er p. R. Jolicoeur, Victoriaville, Poule, 1er et 2e p. R. Jolicoeur, Victoriaville.
- WYANDOTTE ARGENTÉ.
Coq, 1er et 2e p. Chs. Boutet, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. J. " "
Poulette, 1er et 2e p. C. " "
- WYANDOTTE BLANC.
Poule, 1er p. Jos. Audet, Victoriaville. Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- LEGHORN BLANC.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- LEGHORN BRUN.
Poule, 1er p. R. Paradis, Victoriaville. Poule, 1er p. J. " "
Poulette, 1er p. J. " "
- MINORCAS NOIR.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- HAMBURG ARGENTÉ
Coq, 2e p. E. Béliève, Victoriaville. Poule, 1er p. Jos. Audet, " "
Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- GAME ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- BANTAM ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- GAME BANTAM DORKING.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis.
- GAME DUCKWING BANTAM.
Poule, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er et 2e p. " "
- RHODE-ISLAND ROUGE.
Poule, 1er p. A. Audet, Lévis. Poule, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. A. Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville.
- POLONAIS NOIR A HUPE BLANCHE
Coq, 1er p. Lud. Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Lud. Côté, " "
Poulette, 1er p. " "
- ORPINGTON CHAMOIS.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. Ang. " "
Poulette, 1er p. Ang. " "
- CANARDS.
Mâle, 1er p. L. Côté, Victoriaville. Femelle, 1er p. L. Côté, " "

Montréal, 2 Avril 1906.

Monsieur le Directeur,

Par l'intermédiaire de votre estimable journal, vous me permettez bien d'attirer l'attention de nos cultivateurs canadiens-français sur l'industrie du Porc à Bacon, laquelle développée, sera pour eux une source de grands revenus.
En démontrant aux cultivateurs, les avantages pécuniaires qu'ils peuvent retirer de cette industrie, je crois non seulement servir leurs propres intérêts, mais j'obéis en même temps à un sentiment patriotique, et je fais appel, M. le Directeur, à votre bienveillante collaboration pour donner à cette lettre toute la publicité possible en l'insérant dans les colonnes de votre journal.

Cette question de l'industrie du Porc à Bacon est d'intérêt général, si bien, qu'elle fut dernièrement l'objet d'une attention spéciale de la part du Ministère de l'Agriculture. L'honorable M. Tessier comprenant toute l'importance de cette question vitale, lui donna un essor nouveau, en lui accordant son précieux encouragement.
Une lettre-circulaire destinée à secouer l'apathie de nos Cultivateurs, fut adressée aux Secrétaires des Cercles Agricoles, lettre dans laquelle sont révélés des faits probants. Il serait désirable que tous les Cultivateurs prissent connaissance de cette circulaire.
De plus, pour assurer une reproduction de Porcs à Bacon de premier ordre, des ventes aux enchères de verrats de race pure ont été organisées dans tous les districts ; ce qui fait que bientôt, sur le marché anglais, où ailleurs, nous aurons toujours la préférence, nous obten-

ERRATA

" EN AVANT LA VOLAILLE "

Il s'est glissé des incorrections dans l'article relatif aux volailles publié la semaine dernière.

Liste des Prix décernés à l'Exposition de Volailles de Victoriaville.

- PLYMOUTH ROCK BLANC.
Coq, 1er prix, M. O. Morin, Sherbrooke, Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- PLYMOUTH ROCK BARRE
Coq, 2me p. Rosaire Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Jos. Audette, " "
Poulette, 1er et 2e p. " "
- DORKING ARGENTÉ.
Coq, 1er p. R. Jolicoeur, Victoriaville, Poule, 1er et 2e p. R. Jolicoeur, Victoriaville.
- WYANDOTTE ARGENTÉ.
Coq, 1er et 2e p. Chs. Boutet, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. J. " "
Poulette, 1er et 2e p. C. " "
- WYANDOTTE BLANC.
Poule, 1er p. Jos. Audet, Victoriaville. Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- LEGHORN BLANC.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- LEGHORN BRUN.
Poule, 1er p. R. Paradis, Victoriaville. Poule, 1er p. J. " "
Poulette, 1er p. J. " "
- MINORCAS NOIR.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- HAMBURG ARGENTÉ
Coq, 2e p. E. Béliève, Victoriaville. Poule, 1er p. Jos. Audet, " "
Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- GAME ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- BANTAM ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- GAME BANTAM DORKING.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis.
- GAME DUCKWING BANTAM.
Poule, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er et 2e p. " "
- RHODE-ISLAND ROUGE.
Poule, 1er p. A. Audet, Lévis. Poule, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. A. Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville.
- POLONAIS NOIR A HUPE BLANCHE
Coq, 1er p. Lud. Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Lud. Côté, " "
Poulette, 1er p. " "
- ORPINGTON CHAMOIS.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. Ang. " "
Poulette, 1er p. Ang. " "
- CANARDS.
Mâle, 1er p. L. Côté, Victoriaville. Femelle, 1er p. L. Côté, " "

ERRATA

" EN AVANT LA VOLAILLE "

Il s'est glissé des incorrections dans l'article relatif aux volailles publié la semaine dernière.

Liste des Prix décernés à l'Exposition de Volailles de Victoriaville.

- PLYMOUTH ROCK BLANC.
Coq, 1er prix, M. O. Morin, Sherbrooke, Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- PLYMOUTH ROCK BARRE
Coq, 2me p. Rosaire Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Jos. Audette, " "
Poulette, 1er et 2e p. " "
- DORKING ARGENTÉ.
Coq, 1er p. R. Jolicoeur, Victoriaville, Poule, 1er et 2e p. R. Jolicoeur, Victoriaville.
- WYANDOTTE ARGENTÉ.
Coq, 1er et 2e p. Chs. Boutet, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. J. " "
Poulette, 1er et 2e p. C. " "
- WYANDOTTE BLANC.
Poule, 1er p. Jos. Audet, Victoriaville. Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- LEGHORN BLANC.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. " "
Poulette, 1er p. " "
- LEGHORN BRUN.
Poule, 1er p. R. Paradis, Victoriaville. Poule, 1er p. J. " "
Poulette, 1er p. J. " "
- MINORCAS NOIR.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- HAMBURG ARGENTÉ
Coq, 2e p. E. Béliève, Victoriaville. Poule, 1er p. Jos. Audet, " "
Poulette, 1er et 2e p. J. " "
- GAME ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- BANTAM ROUGE ET NOIR
Coq, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er et 2e p. U. " "
Poulette, 1er et 2e p. U. " "
- GAME BANTAM DORKING.
Coq, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poule, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. Adélaïde Audet, Lévis.
- GAME DUCKWING BANTAM.
Poule, 1er et 2e p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er et 2e p. " "
- RHODE-ISLAND ROUGE.
Poule, 1er p. A. Audet, Lévis. Poule, 1er p. U. Bonnevillie, Danville. Poulette, 1er p. A. Audet, Lévis. Poulette, 1er p. U. Bonnevillie, Danville.
- POLONAIS NOIR A HUPE BLANCHE
Coq, 1er p. Lud. Côté, Victoriaville. Poule, 1er et 2e p. Lud. Côté, " "
Poulette, 1er p. " "
- ORPINGTON CHAMOIS.
Coq, 1er p. Ang. Bourbeau, Victoriaville. Poule, 1er p. Ang. " "
Poulette, 1er p. Ang. " "
- CANARDS.
Mâle, 1er p. L. Côté, Victoriaville. Femelle, 1er p. L. Côté, " "

Montréal, 2 Avril 1906.

Monsieur le Directeur,

Par l'intermédiaire de votre estimable journal, vous me permettez bien d'attirer l'attention de nos cultivateurs canadiens-français sur l'industrie du Porc à Bacon, laquelle développée, sera pour eux une source de grands revenus.

En démontrant aux cultivateurs, les avantages pécuniaires qu'ils peuvent retirer de cette industrie, je crois non seulement servir leurs propres intérêts, mais j'obéis en même temps à un sentiment patriotique, et je fais appel, M. le Directeur, à votre bienveillante collaboration pour donner à cette lettre toute la publicité possible en l'insérant dans les colonnes de votre journal.

Cette question de l'industrie du Porc à Bacon est d'intérêt général, si bien, qu'elle fut dernièrement l'objet d'une attention spéciale de la part du Ministère de l'Agriculture. L'honorable M. Tessier comprenant toute l'importance de cette question vitale, lui donna un essor nouveau, en lui accordant son précieux encouragement.
Une lettre-circulaire destinée à secouer l'apathie de nos Cultivateurs, fut adressée aux Secrétaires des Cercles Agricoles, lettre dans laquelle sont révélés des faits probants. Il serait désirable que tous les Cultivateurs prissent connaissance de cette circulaire.
De plus, pour assurer une reproduction de Porcs à Bacon de premier ordre, des ventes aux enchères de verrats de race pure ont été organisées dans tous les districts ; ce qui fait que bientôt, sur le marché anglais, où ailleurs, nous aurons toujours la préférence, nous obten-

ERRATA

" EN AVANT LA VOLAILLE "

Il s'est glissé des incorrections dans l'article relatif aux volailles publié la semaine dernière.

Un tonique du printemps

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent un sang riche, rouge et vivifiant.

Les mois froids de l'hiver, la réaction forcée dans des pièces surchauffées et mal aérées, chez soi, à l'école et dans l'école, minent la vitalité, même des plus forts. Le sang devient saturé d'impuretés, le foie est languoureux, et les reins affaiblis. Le sommeil n'est pas réconfortant; vous vous levez aussi fatigués que quand vous vous êtes mis au lit; vous n'avez pas de courage; vous avez des maux de tête, et la peau couverte de pustules. Telle est la condition de milliers de personnes chaque printemps. La chose arrive à tous, à moins que le sang ne soit fortifié par un bon tonique comme les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules non seulement bannissent ces maux, mais elles protègent contre les maux plus graves qui s'en suivent généralement: le rhumatisme, la débilité nerveuse, l'anémie, l'indigestion, et la maladie des reins. Les Pilules Roses du Dr Williams ont une médecine idéale pour le printemps. Chaque dose produit du sang rouge, riche et nouveau. Chaque goutte du nouveau sang aide à fortifier les nerfs délabrés, surmonte la faiblesse et chasse du corps les germes de la maladie. Un traitement complet vous donne la force et l'énergie pour résister à la chaleur torride de l'été qui approche. M. Mack A. Meuse, Sluice Point, N. E., dit: "J'étais tellement épuisé que je pouvais à peine travailler. Je résolus d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, car j'en avais entendu parler très élogieusement et quelques boîtes ont opéré chez moi un grand changement. Je me sens maintenant aussi bien et aussi fort que jamais et je puis recommander ces pilules à toutes les personnes faibles."

C'est une erreur de prendre des purgatifs le printemps. La nature réclame un remède pour refaire la force épuisée, tandis que les purgatifs ne font qu'affaiblir. Il faut un remède pour agir sur le sang, et non pas sur les intestins. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède pour le sang et elles renforcent tous les organes du corps. Vendues chez les droguistes ou envoyées par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

L'IMPRUDENT

Une grande rivière se divisait en deux branches au pied d'une montagne; l'une de ces branches tombait dans un affreux précipice avec un fracas horrible, et y baignait tout ce que la fureur des fleurs y entraînait; l'autre, au contraire avait un cours tranquille, au bas du vallon, à travers une forêt de sapins, et débouchait ensuite dans une plaine délicieuse, que les promeneurs en bateau aimaient à visiter. Mais il fallait savoir manier l'aviron, pour ne pas céder au courant et ne pas se laisser entraîner à gauche, quand on arrivait à l'endroit de la bifurcation car le pas était difficile, et tous les maladroit devaient s'attendre à payer de leur vie la moindre imprudence.

Une famille chrétienne voguait paisiblement, un soir d'été, sur ce fleuve majestueux et respirait à l'aise la brise rafraîchissante. Mille joyeux propos égayaient la promenade, et rien ne comprimait la joie spontanée des enfants. Car ils n'avaient pour témoins de leurs débats qu'une mère tendrement chérie et un père plein de condescendance pour leur jeune âge. Personne ne redoutait le péril des eaux parce que ce bon père le connaissait, il prévoyait et savait l'éviter; on s'en reposait sur sa prudence et son expérience.

Il n'y avait qu'un seul nuage dans la joie de cette heureuse famille; c'était l'oubli récent que l'ainé avait fait de ses devoirs religieux, et l'entêtement qu'il opposait aux vives sollicitations de sa mère et aux avis si graves de son père.

Pendant que le bateau, habilement conduit, côtoyait la rive droite et s'éloignait de l'endroit périlleux, ils virent avec effroi passer une barque rapide qui se laissait entraîner sans résistance vers la partie gauche du fleuve, où le courant était presque irrésistible. Ils y aperçurent un jeune homme qui, mollement assis sur des coussins et des tapis jouait de la harpe aux échos du voisinage. Vainement on lui cria qu'il était perdu, s'il se laissa aller au fil de l'eau et s'il ne revenait pas promptement du côté droit; il se contenta de sourire, en faisant de la tête et de la main un signe de remerciement à ses aimables conseillers, sans prendre néanmoins plus de précaution. Cependant il approchait du gouffre, le péril était imminent.

La mère de famille comme s'il se fut agi de son propre fils s'agitait avec émotion et priait son mari de crier encore vers lui, les enfants pleuraient de compassion et s'écriaient: — Il va mourir!

Le père, élevant la voix, répétait ses avis. Mais tout était inutile. Le jeune imprudent, après les avoir regardés en tournant un peu la tête, haussa les épaules, et continua de jouer de la harpe. Pendant ce temps là il avançait toujours avec une rapidité croissante et déjà il paraissait sur le sommet de la vague qui allait le précipiter dans l'abîme. Le flot de l'affreux cascade faisait retentir ses sourd magissements, et il les entendait certainement mieux que ceux qui tremblaient pour lui. Que se passait-il dans sa tête? On n'en sait rien. Mais l'imminence du péril ne le fit pas sortir un instant de son indolence. On vit sa barque faire un petit saut, puis disparaître; elle tombait dans le gouffre.

L'excellente famille, qui venait d'être témoin d'un accident si triste, en était consternée. On ne pouvait s'expliquer une pareille folie, une si stupide obstination, si ce n'est en supposant que ce jeune insensé voulait mourir. On ne put s'entretenir d'autre chose pendant le reste de la soirée: à peine si la beauté et la variété des sites que l'on rencontrait suspendaient pour un instant les douloureuses impressions de ce funeste événement.

La mère de famille était surtout triste et rêveuse; elle regardait souvent son fils aîné et versait des larmes en secret. Sa petite fille s'en aperçut et lui dit: — Maman, pourquoi pleurez-vous? Nous n'avons pas pu empêcher la mort de ce jeune homme. Et elle l'embrassait pour la consoler. Mais le cœur de la mère était percé d'un trait que ces tendres caresses ne pouvaient arracher. Son fils aîné lui-même la voyant si mélancolique, vint s'asseoir auprès d'elle, et l'entendant de ses bras, voulut savoir le sujet de ses larmes: — Pourquoi vous affliger tant de la mort de cet inconnu? lui dit-il tout bas.

— Ah! mon fils, lui répondit-elle, ce jeune homme m'en rappelle un autre, dont l'âme court de plus grands dangers encore et qui se montre pareillement sourd aux avis de son père et de sa mère. C'est toi.

À ces mots, le jeune obstiné pâlit, devint silencieux, puis se mit à pleurer; mais bientôt, avant que personne s'aperçût de ce qui se passait entre lui et sa mère, il colla sa joue sur la sienne et lui dit en sanglotant: — Eh bien, puisque je vous fais tant de peine, je vais changer de vie; cette mort sauvera votre fils. Je vous le jure, ne pleurez plus. L'heureuse mère l'embrassa avec effusion, et la joie revint entière dans la pieuse famille.

Que d'insensés sont ainsi emportés vers la mort éternelle par le fleuve du temps, et ne veulent point écouter les avis maternels de la Religion, qui leur montre le précipice! Heureux ceux dont les yeux se dessillent avant l'heure fatale!

LA CLEF DES SONGES

SONGES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

MER Agité, précautions à prendre, — un repos, sécurité et protection. — Azurée, chemin de la fortune. — Naviguer sur la mer, plaisir au comble. — Y tomber, contrariétés infinies.

MERDE Tout vous sourit; argent.

MÈRE Voir sa, le ciel vous protège.

MÈRELE Prenez garde, on vous guette.

MIEL Ce qui est doux à la bouche est dur au cœur.

MILITAIRES Le bonheur vous tend les bras.

MIROIR Vous êtes trahi ou le serez bientôt.

MOISSONNEURS Ouvrez vos greniers, préparez vos armoiries.

MONTAGNE Qu'on monte, peinture de maux à subir. — Qu'on descend, diminution de peine.

MORT d'amis ou de proches, un bel avenir vous attend. — Si le mort vous touche et vous tire à lui, vous êtes perdu sans miséricorde. — Parler à un mort, domage.

MOULIN Fortune croissante rapide.

MOUSTACHES Précurseurs de maladies secrètes.

MOUONS. Garantie d'un excellent voyage.

MUETS. Ennemis de votre repos.

MURAILLES. Devant soi, preuve d'impuissance. — Qu'on surmonte, amélioration. — Avec un fossé, emblème menaçant. — (Tomber d'une), plaisir inouï.

Nager, Mariage heureux avec une blonde.

NAIN. Attaque peu redoutable.

NAUFRAGE. Perte de po'térité, parent éloigné mort.

NAVET. Esprit improductif et froid.

NAVIRE (en péril), mesures urgentes à prendre contre des dangers très pressants.

NEIGE (faire une pelote de), comptez sur des récoltes immenses, succès inattendu.

NIDS. Les dénicher, malice qui aura son prix. — Nids de reptiles, atroce persécution.

NOCE (assister à une), obsèques misérables d'un ami.

NOYER (se). Marcher à grands pas vers la fortune.

NOYERS Victoires obtenues sur ses adversaires. — Manger des noix, accroissement de richesses.

Pour guérir un rhume en un jour

Prenez les Lozenges Bromo Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent, s'il ne guérit pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte, 25 cts.

— Allez voir les belles PLUMES FONTAINES, WATERMAN, à La Librairie. Elles sont connues, garanties. Vous pouvez les faire venir par la maille, ou téléphonez. Variant de \$2.50 à \$4.50.

M. F. X. Fournier est agent général pour la Pépinière Stockwell, de Danville et demande à ses pratiques de l'attendre pour l'achat de leurs arbres fruitiers.

Il a aussi en mains le célèbre remède contre le rhumatisme et toutes les douleurs. Venez le voir à Victoriaville.

J. PAUL TOURIGNY

Peintre Décorateur et Tapissier

M. Tourigny a travaillé trois ans dans les plus grandes maisons des États-Unis et a acquis une grande expérience dans cette ligne. Il se chargera de l'extérieur et de l'intérieur des maisons et garantira la peinture et la tapiserie. Il a des spécialités pour réparation des tapisseries vieilles ou avariées.

Il est prêt à recevoir toute commande. Il tiendra son bureau chez sa mère, Mme L. S. Hamel, rue du Moulin, 24 février 1906.

METHOT & LALIBERTÉ

AVOCATS

Bureaux: Arthabaska et Victoriaville.

J. E. MÉTHOT, C. R.

W. LALIBERTÉ, L. L. L.

J. F. WALSH

AVOCAT

ARTHABASKA, P. Q.

Bureau: — En face du Bureau de Poste.

LE BANYAN

LE PLUS GRAND REMÈDE DES TEMPS MODERNES

Le meilleur spécifique pour l'indigestion, la Dyspepsie, la constipation, le Rhumatisme chronique, Diabète, la maladie de foie, les maux de tête, le mal de reins, prostration nerveuse, maladie des Rognons, Spermatorrhée, le Cancer. Bon pour toutes les maladies des femmes. Préviend l'appendicite. \$1.00 le paquet.

Demandez le à votre marchand. Vous vous en trouverez toujours bien.

ULRIC MAHEU

MARCHAND DE

Liqueurs et Epiceries

VICTORVILLE.

(Ancien magasin de feu Léon Mahéu.)

M. Ulric Mahéu ayant acheté le stock de Liqueurs de feu M. Léon Mahéu, il continuera dans le même magasin la vente des Liqueurs et Epiceries.

Le public est assuré qu'il trouvera à mon magasin les liqueurs les plus pures, les meilleurs Vins et Bières, ainsi que les Cigares de choix. Une visite est sollicitée.

ULRIC MAHEU.

10 sept. 1905. — Gin.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS

COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications should be addressed to HARGREAVES & HARGREAVES, Patent Attorneys, 365 Broadway, New York.

Patents taken throughout the world.

Special notice, without charge, to receive special attention, without charge, to receive special attention, without charge, to receive special attention.

Scientific American.

A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year in advance. Single copies, 10 cents.

WILLIAMS & CO., 361 Broadway, New York

Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis.

Farine Patente du Manitoba.

Glencora..... \$ 2.25

Warrior..... 2.05

Good Luck..... 2.05

Golden Star..... 1.90

White Rose..... 1.40

Arrow Bakers..... 2.00

Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)

No. 1 Strong Bakers..... 2.25

Farine Forte pour familles, No. 1..... 2.20

Farine à Pâtisserie (grosses sacs)..... 2.50

Farine à Pâtisserie Manitoba..... 2.50

Fleur à Engrais..... 1.60

Grain blanc..... 1.10

Grain rouge..... 1.00

Son..... 0.80

Moules Avoine et Blé d'Inde..... 1.30

Blé d'Inde rond..... 0.75

Avoine No. 1..... 2.43

Pois cuisants (sans mouches)..... 1.25

Fèves..... 0.75

Orge..... 1.25

Grain (sacs 90 livres)..... 2.25

Pain de lin..... 1.70

VIANDES

Bœuf, rôti par lb..... \$ 0.08

Bœuf, bouilli..... 0.05

Veau..... 0.07

Veau, quartier..... 0.50

Lard frais la lb..... 0.12

Lard frais vif par 100 lbs..... 0.08

Lard frais par 100 lbs..... 0.09

Lard salé la lb No. 1..... 0.14

Lard salé la lb No. 2..... 0.13

Monton..... 0.10

Jambon fumé, la lb..... 0.15

Saindoux..... 0.13

Saindoux..... 0.13

Saucisse de Boulogne..... 0.10

Tête en fromage, la lb..... 0.13

Langue..... 0.10

Poulets, la couple..... 0.50

Dindons, vifs..... 1.50

Dindons la lb..... 0.18

Canards la lb..... 0.07

Oie, vif..... 0.50

Oie la lb..... 0.09

Saindoux au feu de 20 lbs, composé..... 1.50

" " " " Fatbank..... 1.75

" " " " Pure..... 2.40

Lard en sautoise..... 9.00

LACTAIRES

Œufs la douzaine, (frais garantis)..... 0.15

Œufs frais..... 0.18

Beurre salé, la lb..... 0.20

Beurre frais, la lb..... 0.22

Beurre de beurrier la livre..... 0.25

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

Fromage ordinaire..... 0.15

ASSURANCES

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

AUGUSTE BOURBEAU

Assure les maisons de village ou de campagne, Magasins, Moulins, Scieries, Ménages, etc.

Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débetures ou autrement.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

— Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de Victoriaville.

Chouans & Bleus

(SUITE)

Le docteur faisait là, il faut en convenir, un magnifique et juste éloge du désintéressement vendéen. Ses auditeurs ne jugèrent point ainsi de son discours. Comprenant ça et quelques mots à travers ce fatras, ils jugèrent qu'on insultait à leurs croyances, et un menaçant murmure s'éleva. Heureusement, pour le citoyen Bousseau, le jeune homme qui avait parlé habitait les environs de Chalonne; il dit quelques mots à demi voix: l'effroi se calma subitement; et sur toutes les figures, la compassion remplaça la colère.

Le docteur, cependant, ne s'était point arrêté: il continuait sa foudroyante improvisation sans s'inquiéter de rien autre chose. Les Vendéens, sur pris d'abord, puis retenus par la curiosité, s'ennuyèrent bientôt. Peu à peu, la salle se vida; l'ora teur était au plus brillant pas age de son discours que déjà il prêchait pour les murailles. Quand il s'en aperçut enfin, un violent chagrin se peignit sur ses traits.

—Stupides esclaves! s'écria-t-il en descendant de son piédestal. La convention nationale est dans le vrai: avec vous, la persuasion ne fait rien; il faut le glaive pour vous apprendre à vivre! Tout en parlant, il avait machinalement descendu l'escalier et passé le seuil de la porte, restée ouverte. En levant la tête, il aperçut le ciel et la campagne.

—Que vais-je! dit-il, en croisant mes yeux: je suis libre! Libre il m'ont laissé partir!... le destin protège visiblement la république. Il sortit en toute hâte de la ville et prit, à travers champs, le chemin de Chalonne. Sur le sommet de la première côte, il se retourna pour lancer quelque nouvel anathème à l'insurrection qui avait dédaigné son éloquence. Une flamme éclatante, brillait sur la place de Saint-Florent; c'était et les registres de conscription, dont les Vendéens faisaient un feu de joie.

—D'autre que le docteur aperçut sans doute cette flamme, car tout le long de la route, les collines s'illuminaient graduellement la campagne semblait enveloppée d'un vaste réseau de fumées de la Saint-Jean.

—Qu'est-ce que cela? se demandait le citoyen Bousseau. Cela? c'était une matérielle image de l'état de la Vendée: il ne fallait qu'une étincelle pour embraser ces fidèles campagnes; l'étincelle avait jailli. Cela, c'était l'incendie.

IV UNE DOUCHE Le lendemain, tout était en grand émoi au village du Pin-en-Mauge. Durant la nuit, on avait aperçu des feux sur les collines environnantes; Cathelineau fut aussitôt éveillé. Le futur généralissime eut un moment de grave hésitation: ces feux étaient le signal convenu entre les paroisses disposées à l'insurrection; mais qui les avait allumés? ce signal devait être donné par lui; pourquoi d'autres avaient-ils pris l'initiative?

Cathelineau fut étonné d'abord de la responsabilité que ses actes avaient assumée; puis, ayant prié Dieu de lui donner conseil, il fit allumer sur la place de la paroisse un morceau de fascines. La chaîne des signaux, un instant interrompue, se rena. Les heures qui suivirent furent pleines d'inquiétudes. Les parents de Cathelineau s'étaient assemblés en conseil, mais les avis étaient contradictoires: le jour commençait à poindre, qu'on encore n'avait été résolu. Ce fut alors que l'on vit à river halebant, couvert de poussière, Jacques Manceau, détaché par Etienne, son père, pour porter la nouvelle des victoires de Saint-Florent. Il n'y avait plus à délibérer, Cathelineau, après avoir rendu grâce au ciel, donna incontinent l'ordre de se préparer au départ. Les pays coururent aux armes; Cathelineau resta seul avec sa femme et l'abbé Saulnier. Jus qu'à la Renée Cathelineau n'avait pas prononcé une parole; mais enfin vaincue par la douleur, elle jeta ses bras autour du cou de son mari, et dit en versant des larmes: —Que vont devenir mes pauvres enfants? —Dieu est bon dit Cathelineau en se détournant pour cacher son

émotion. Son service m'appelle; je laisse à sa garde tout ce que j'ai de cher en ce monde; il vous protégera. —Mais toi, mon homme, toi, s'écria Renée, si tu n'ais pas revêtu? —Un feu subit illumina le regard du paysan. —Il ne faudrait pas pleurer sur moi, femme, dit-il; je serais mort en accomplissant mon devoir. Pour vous, la voix de Cathelineau trembla en prononçant ce dernier mot: ceux qui savaient qu'il avait des enfants, et des orphelins, c'est promis. Les sanglots de la jeune femme redoublèrent. —Il n'y a donc d'espoir! murmura-t-elle d'une voix brisée. Oh! prenez pitié de nous, monsieur le recteur dîtes lui... —Ma fille, interrompit le prêtre, il n'est pas donné à tous de sacrifier le bonheur terrestre sans murmure. Je vous excuse et je vous plains. Priez, ma fille. La pauvre Renée baissa la tête et se retira. Assez d'autres femmes, dans cette guerre, firent preuve d'une vaillance virile. Renée était une simple ménagère, bonne pour aimer ses enfants et son mari, capable de ce dévouement qui ne dépasse pas le seuil domestique. Elle avait compris et aimé Cathelineau tel qu'il était autrefois; maintenant, elle s'effrayait, parce qu'elle ne le reconnaissait plus. D'ailleurs, ce n'était pas encore le temps où la Vendée, hommes, femmes, enfants, vieillards, se leva comme un seul géant. C'était la première heure des craintes et des hésitations. Attendez à demain. Demain il n'y aura plus de larmes; la venue saisi le mousquet de son époux mort, pour le venger et continuer son œuvre; l'aieul verra, les yeux secs, tomber autour de lui trois générations de fils, l'enfant sentira grandir son cœur dans sa faible poitrine; il s'enfuir, quelque nuit bien noire, de la demeure paternelle; il bondira sous les balles qui passent en sifflant par dessus lui à hauteur d'homme, et s'assiera en riant sur le canon conquis par sa petite main désarmée. A peine Renée était-elle sortie que Jacques Manceau souleva le loquet de la porte et entra. Il semblait embarrassé; sa main tourmentait machinalement les larges bords de son chapeau de paille. —Monsieur le recteur dit-il, m'est avis que vous allez dire la messe avant de partir? L'abbé Saulnier répondit par un signe de tête affirmatif. —C'est que, voyez vous, continua le jeune paysan, j'aurais voulu, si c'était un effet de votre complaisance, me marier ce matin. —Te marier ce matin? répéta le prêtre avec surprise. —Voilà la chose! Vous allez me dire que ce n'est pas le moment. Pourtant, je puis être tué dans la bagarre et le père se fait vieux... Ma pauvre mère est morte, monsieur le recteur; si Marie était une fois ma femme le père Etienne ne resterait pas tout seul. —Tu es un brave enfant, Jacques; mais... ton père consent-il? —Pour ça, voilà mon oncle qui le sait bien... D'ailleurs nos bans sont publiés; quant à Marie, elle m'attend à la porte. —Qu'elle vienne! dit l'abbé Saulnier. Jacques se précipita au dehors en disant merci. Une heure après, la messe de mariage se célébrait dans la demeure de Cathelineau. C'était là s'il en fut jamais, une austère cérémonie. D'autres s'unissent pour vivre ensemble, heureux; ici, le mariage était un adieu. La fiancée pleurait; l'époux, ayant de prononcer le serment conjugal n'avait ni pas fait, en épousant le glaive, un autre et plus solennel serment? L'union consommée, au lieu d'être reconduits en pompe à la demeure commune, les deux mariés se séparèrent, Marie suivit ses compagnes; Jacques lui mit un baiser au front et prit rang parmi les soldats de Cathelineau. —A présent, se dit-il, le père a deux enfants; il n'y en a qu'un à se battre; il aura quelqu'un pour l'animer sur ses vieux jours. Les gars du Pin-en-Mauge étaient au nombre de cent, à peu près. C'était, l'armée officielle de la Vendée; les insurgés de Saint-Florent, enfants perdus, sans chef reconnu, sans but précis, ne faisaient pas régulièrement partie de l'association. Cathelineau! voilà la couche réelle, unique de la grande armée royale. La troupe se rendit en procession, escortée de tout le village, sur la place de la paroisse. Cathelineau monta sur les degrés de la croix du cimetière, et parla. —Si les grands hommes de l'antiquité prononcèrent réellement en temps et lieu les triomphantes harangues que les historiens leur prêtent si généreusement, il faut croire que les jours avaient alors trente-six heures ou que les batailles ne duraient que dix minutes. Ce que Cathelineau dit, aucun Tite Live ne nous l'a raconté. Une croix fut bénie par l'abbé Saulnier, c'était le drapeau. Au moment où le donna le signal du départ, Cathelineau passa son chapelet autour de son cou; c'était la réponse à son nouvel ordre, les prières de l'antiquité-générale. Vers dix heures du matin, la troupe se mit en marche. La foule l'accompagna jusqu'à l'extrémité du village. Là, Cathelineau, donnant l'exemple, serra sa femme et ses enfants contre sa poitrine, et prononça l'adieu. Longtemps après que le dernier participant eut disparu au détour de la route, les femmes restèrent, écoutant les bruits de la marche, et regardant la poussière soulevée sur le chemin. —Que la volonté de Dieu soit faite! dit enfin Renée, qui avait trouvé la résignation dans la prière. Et toutes reprirnt la route de leurs cabanes solitaires. Cathelineau se dirigea vers le village de la Poitevinière. Partout, sur son passage il fit sonner le tocsin; les paroisses envoyaient leurs populations en masse se joindre aux royalistes; avant le milieu du jour, Cathelineau se trouvait à la tête de six cents hommes. Nulle part encore la petite armée n'avait trouvé de résistance; il était cinq heures du soir; le soleil cachait déjà la moitié de son disque à l'horizon; au sommet d'une colline de difficile accès se montra le château de La Jallais. Le drapeau tricolore qui flottait sur les murailles annonçait enfin une place ennemie. —La nuit vient, dit Cathelineau; voici un gîte; en avant! La garnison du château était nombreuse et bien armée; elle vit les nouveaux arrivants; gravir la colline au pas de course avec une sorte de joie méprisante. —Ce ne sera pas ici comme à Saint-Florent, dit le major Boulon, notre ancienne connaissance; à présent, nous savons les allures de ces drôles. Pointez juste et visez comme il faut... Feu! Les Vendéens arrivèrent au haut de la colline; la décharge, habilement dirigée, eut un effet terrible: les assaillants, épouvantés, lâchèrent pied en désordre au milieu des huées des assiégés. Un seul, parmi les Vendéens, était resté ferme à son poste; c'était Cathelineau. A sa voix, Jacques revint le premier, puis toute la troupe. Mais cette hésitation, promptement réprimée, eut en effet fatal; ici, comme en maintes rencontres, les paysans perdirent tout le fruit de leur première attaque, en donnant aux soldats de la République le temps de recharger leurs armes. La seconde charge faillit mettre de non veau le trouble dans la petite armée; mais Jacques éleva la croix, et poussa le cri de ralliement, désormais connu des deux partis: —"Dieu et le Roi!" Les Vendéens se ruèrent aussitôt à coups de hache sur une des portes du château. Les Bleus, chassés de Saint-Florent, avaient cherché un refuge à La Jallais. C'étaient le major Boulon et sa troupe qui se trouvaient ainsi la troisième fois en présence des Vendéens. Boulon se défendit avec courage, mais Cathelineau semblait avoir fait passer sa vaillance dans l'âme de chacun de ses soldats. Ils se précipitèrent par l'ouverture que leur laissa la porte brisée; de qu'ils furent entrés, tout obstacle disparut devant leur fougueuse attaque. La croix drapeau fut plantée de la main de Jacques au plus haut du rempart avant que la nuit fut tout à fait venue. Ce n'était plus ici des enfants braves, mais irrésistibles. On peut dire que Cathelineau avait la guerre d'instinct. Quand les ennemis eurent évacué le château, toutes les précautions furent prises; puis, l'appel ayant été fait, le général assembla sa troupe dans un préau découvert, afin de rendre grâce à Dieu. —Mes enfants, dit-il, remerciez celui qui vous a donné la victoire! —Permettez, citoyens, dit une voix faible à quelque distance; c'est un cas pressant: quel-que- un parmi vous, ne serait-il pas médecin? Tous se retournèrent avec sur-

prise. Dans un coin du préau s'élevait un échafaudage, dont l'obscurité empêchait de distinguer la forme et la destination. Cathelineau saisit une lanterne allumée et marcha dans la direction de la voix. —Qui est là? demanda-t-il. —C'est moi, citoyen, le docteur Bousseau, de Chalonne, répondit celui-ci avec le plus grand calme. Les maladroits n'ont pas même su me couper le cou comme il convient. La lumière de la lanterne, tombant sur l'échafaudage, montra en effet une guillotine, dont le triangle saillant restait engagé dans le cou du malheureux docteur. Celui-ci, cloué à l'appareil demeurait immobile, et roulait à droite et à gauche ses yeux brillants et tranquilles. —Un nom de Bousseau, Jacques s'était élané; il allait porter la main sur le triangle. —Mon jeune ami, vous allez me tuer, dit le docteur; et, en vérité, je ne vous en saurais pas trop mauvais gré, car mon rôle actif commença à me peser au dernier point... Il faut soulever ce morceau d'acier avec beaucoup de précaution... Les niais, sur ma parole, n'ont su toucher aucune des parties vitales... Il est vrai que c'est une guillotine de campagne. Attendez! un faux mouvement pourrait compléter leur ouvrage... Là! Le docteur, débarrassé, se releva; des flots de sang coulaient de sa blessure. —Comme vous voyez, dit-il à Jacques, ils ne guillotinent pas mieux qu'ils ne fusillent... Il ne faudrait pas s'y fier pourtant! ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, et avec de la pratique... —Qu'on aille chercher du secours; interrompit Cathelineau. —Je pense vous avoir vu quelque part, citoyen villageois, reprit le docteur. Ah! je me souviens; ce fut à Beaupréau, sur ce banc où nous étions trois... et puis, le soir, à la tribune, d'où vous me lançâtes sur le pavé... Je ne m'étais pas trompé; j'avais pronostiqué que vous seriez pour la Convention un rude adversaire... A ce propos je vous engage à ne plus précipiter vos semblables du haut d'une estrade; cela peut occasionner des fractures graves. Quelques Vendéens, qui s'étaient détachés, revinrent avec une civière; avant d'y prendre place, le docteur voulut examiner la guillotine et voir pourquoi il n'avait point eu la tête tranchée. Cet examen fait à sa satisfaction, il s'étendit sur la civière et se laissa mettre au lit. Ce fut lui qui ordonna minutieusement tous les détails de son pansement avec autant de sang-froid que s'il eût été question d'un autre. Nous croyons devoir au lecteur une courte explication touchant ce supplice du citoyen docteur, ordonné par ses frères en croyance. En quittant Saint-Florent, il avait pris sa course, craignant que les Vendéens, furieux d'avoir perdu un prisonnier de son importance, ne se missent à sa poursuite. Arrivé à Chalonne, il trouva la ville plongée dans le sommeil. Le mépris que les paysans insurgés avaient témoigné pour son éloquence l'avait piqué au vif, et lui donnait en ce moment une ardeur extraordinaire; il jeta dans sa mémoire comme les anciens faisaient dans un casque et les modernes dans un simple chapeau, les noms des différents postes voisins. Dans ce lirage au sort, le premier nom qui sortit fut celui de La Jallais. Le citoyen docteur, sans se donner le temps de prendre haleine, devora la distance qui le séparait de cette place, se fit reconnaître, et fut introduit. Il faisait alors grand jour. Bousseau dut être étrangement surpris de l'accueil qu'il reçut à ce terme de sa pérégrination nocturne. A son salut et fraternité! le major Boulon répondit par un impertinent haussement d'épaules; les officiers inférieurs murmuraient quelques mots peu flatteurs; les sous-officiers prononçaient les sergents, fournisseurs et caporaux; en définitive, le mot dans toutes bouches était le même et il était terrible, écrasant. On avait dit: SUSPECT! Le citoyen Bousseau bondit comme un jeune corsier de race au premier coup d'épéron; il se récria. On lui répondit en l'arrêtant au nom de la République une, etc. Il courba la tête et employa le peu d'instant qui séparèrent l'accusation du jugement à minuter une sup rbe défense que M. de C..., notre ailleur passait sous silence dans son récit; par pur esprit de parti, sans doute, ne voulant point donner à l'univers une trop haute idée de l'éloquence révolutionnaire. La défense de Bousseau, si en tourante qu'elle fut, ne trouva point grâce devant ses juges. Celui qui faisait l'office d'accusa-

teur public fulmina contre l'infortuné médecin, douze ou quinze chefs, parmi lesquels brillèrent en première ligne: 1° l'opposition qu'il faisait hautement aux actes de la Convention; 2° les paroles miséricordieuses qu'il avait prononcées lors de la condamnation du baudin (Jacques); 3° les sermons qu'il avait prononcés audit buveur de sang, et l'évasion qu'il s'en était suivie; 4° le retour de lui Bousseau, sain et sauf, après avoir été entre les mains des révoltés. Il n'en fallait pas tant. Bousseau fut militairement jugé et condamné; comme il réclamait le bénéfice de sa position civile, on lui fit grâce de la fusillade. Ce jour-là, à La Jallais se trouvait une guillotine voyageuse. Il s'en trouvait partout. Le docteur fut installé; deux hommes de bonne volonté firent l'office de bourreau, jusque là, tout allait sur des roulettes. Mais ce n'est pas un métier sans difficulté que celui d'exécuteur; en outre, la guillotine d'occasion était rouillée, non faute de service, mais par la raison contraire. Après cinq ou six essais inutiles, on coupa le quart du cou du citoyen Bousseau. Il se trouva que les Vendéens enfoncèrent la porte du château de La Jallais au moment où le septième essai allait être tenté. Ce concours de circonstances fit que le citoyen Bousseau garda ses carotides entières. Nous nous serions complètement fourvoyés dans notre esquisse, si le lecteur pouvait croire que cet événement dut influer en rien sur la foi républicaine du docteur. Il resta l'esclave du "principe", tout en se méfiant des conséquences. Sa décollation imparfaite augmenta seulement sa rancune contre ces manchots qui, ayant en main ce levier superbe: La Révolution, n'avaient pas encore guidé notre bas monde au niveau du ci-devant Paradis. Au fond, il ne s'agissait que de les instruire. En attendant qu'il pût se livrer à ce soin, le pauvre homme souffrait horriblement de sa blessure. Les appareils, incomplets et posés à la hâte, restaient inefficaces; le sang coulait toujours. Par bonheur, l'abbé Saulnier suivait avec quelques braves femmes, conduites par une sœur de charité. On le voit: l'armée royale avait déjà son ambulance. Les prières des campagnes, appelés journellement à secourir des malades, possèdent presque tous certaines connaissances médicales. L'abbé Saulnier était de ce nombre. Il s'empressa de régulariser le pansement de Bousseau, et

se établit près de son lit, pour lui prodiguer les secours que réclamait son état. Le fer de la guillotine n'avait offensé aucun organe essentiel; une fois la perte de sang arrêtée, le docteur se retourna sur son oreiller, et s'endormit d'un paisible sommeil. (A suivre).

Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine conviennent aux fillettes au moment de leur formation. Elles préviennent et guérissent les diverses maladies qui affectent les enfants à cette époque de transformation: LES PALES COULEURS, LA DANSE DE SAINT-GUY, L'ARRET DE CROISSANCE, ETC. Elles donnent de l'appétit, facilitent la digestion et provoquent aussi un sommeil réparateur. En combattant la faiblesse du sang, elles amènent rapidement des modifications heureuses chez les constitutions délicates. Plus tard, à l'époque où la fillette cesse d'être enfant pour devenir femme (à la puberté), on trouvera dans l'usage des PILULES ROUGES, un puissant moyen pour combattre les troubles que l'on constate si fréquemment chez les jeunes filles: PERIODES DOULOUREUSES, retardées ou trop abondantes, MAUX DE TÊTE ET DE REINS, TROUBLES NERVEUX, HYSTERIE, FAIBLESSE, GONFLEMENT DU VENTRE, EVANOUISSEMENT FREQUENTS, parfois PERTE DE SOMMEIL, en un mot tous les maux occasionnés par le fonctionnement défectueux de leurs organes essentiels. L'arrêt, l'excès, l'irrégularité des périodes affectent les forces morales et physiques d'une jeune fille, et dans ce cas, comme d'ailleurs dans tous ceux où la femme est touchée dans ses organes intimes, les Pilules Rouges rendent des services inestimables, font disparaître toutes ces misères et ces troubles et ne tardent pas à faire, de jeunes filles faibles et amétiées, des personnes fortes et robustes; les joues deviennent roses, les yeux clairs, et cet air de vigueur et de gaieté, qui est toujours l'apanage d'une santé parfaite, revient bien vite. Ce que les Pilules Rouges font pour les femmes lorsqu'elles sont fillettes ou jeunes filles, elles le feront aussi pour elles plus tard dans la vie. Les femmes employées dans les magasins ou dans les manufactures, les ouvrières, les ménagères, en raison de leurs occupations, soumises à un travail pénible exigeant une longue station debout dans des endroits malsains, obligées de lever de pesants fardeaux, sont, toutes, par là-même, exposées au "beau mal." Un surcroît de travail ou une fatigue prolongée ont pour effet la congestion ou le dérangement des organes et amènent cette maladie. C'est un fait acquis que, de la santé plus ou moins florissante de la mère dépendra la constitution du bébé à venir. Une femme qui doit devenir mère ne saurait donc prendre trop de précautions pour conserver sa santé.

A TRAVERS LA VIE DE LA FEMME.

Dans cet ordre d'idées, aucun médicament ne peut remplacer les Pilules Rouges, qui sont faciles à digérer et rapidement assimilables. Avec elles les VOMISSEMENTS disparaissent, les nerfs sont apaisés, l'APPETIT AUGMENTE, les DIGESTIONS DEVIENNENT FACILES, le sang s'enrichit et la femme retrouve cette vigueur indispensable à une MALADIE HEUREUSE et à une convalescence parfaite. Après la maladie, les Pilules Rouges constituent une alimentation précieuse, car elles feront apparaître, chez la jeune mère, un lait riche et nourrissant. Les Pilules Rouges vous ont permis d'éviter les troubles périodiques et de traverser sans danger ces époques toujours difficiles. Elles vous rendront encore des services plus tard, à l'âge véritablement critique de la femme, AU RETOUR DE L'AGE. De quarante à cinquante ans, la femme est dans un danger continuel: les étourdissements, les douleurs de tête, les engourdissements des extrémités, les palpitations de cœur, les syncopes, les douleurs générales sont autant de signes qu'il faut surveiller avec soin; c'est l'âge où beaucoup de femmes ont contracté des maladies incurables, qu'avec un peu d'attention elles auraient facilement évitées. Bien des femmes sont privées de leurs facultés et de l'usage de leur membres, et seraient encore aujourd'hui en bonne santé, si elles avaient su prendre, à cette période critique de leur vie, les précautions nécessaires. Les Pilules Rouges maintiennent au sang toute sa richesse et sa vigueur; elles raniment et activent la circulation dans les extrémités, RECHAUFFANT LES MAINS ET LES PIEDS, aident la digestion, guérissent les douleurs et pesantes au creux de l'estomac dont les femmes, sur le retour de l'âge, souffrent si souvent. Les Pilules Rouges empêchent LES CHALEURS A LA FIGURE et les rougeurs de la face, qui font le désespoir de tant de malades du sexe faible. Nous avons dit qu'elles sont un préservatif contre les maux et les maladies de l'AGE CRITIQUE; elles sont également un tonique incomparable pour les personnes très âgées. Les vieilles femmes peuvent les prendre sans danger, car elles soutiendront leurs forces et leur assureront une vieillesse heureuse et prolongée. Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 centimes pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Adressez: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Le docteur Bousseau, de Chalonne, répondit celui-ci avec le plus grand calme. Les maladroits n'ont pas même su me couper le cou comme il convient. La lumière de la lanterne, tombant sur l'échafaudage, montra en effet une guillotine, dont le triangle saillant restait engagé dans le cou du malheureux docteur. Celui-ci, cloué à l'appareil demeurait immobile, et roulait à droite et à gauche ses yeux brillants et tranquilles. —Un nom de Bousseau, Jacques s'était élané; il allait porter la main sur le triangle. —Mon jeune ami, vous allez me tuer, dit le docteur; et, en vérité, je ne vous en saurais pas trop mauvais gré, car mon rôle actif commença à me peser au dernier point... Il faut soulever ce morceau d'acier avec beaucoup de précaution... Les niais, sur ma parole, n'ont su toucher aucune des parties vitales... Il est vrai que c'est une guillotine de campagne. Attendez! un faux mouvement pourrait compléter leur ouvrage... Là! Le docteur, débarrassé, se releva; des flots de sang coulaient de sa blessure. —Comme vous voyez, dit-il à Jacques, ils ne guillotinent pas mieux qu'ils ne fusillent... Il ne faudrait pas s'y fier pourtant! ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, et avec de la pratique... —Qu'on aille chercher du secours; interrompit Cathelineau. —Je pense vous avoir vu quelque part, citoyen villageois, reprit le docteur. Ah! je me souviens; ce fut à Beaupréau, sur ce banc où nous étions trois... et puis, le soir, à la tribune, d'où vous me lançâtes sur le pavé... Je ne m'étais pas trompé; j'avais pronostiqué que vous seriez pour la Convention un rude adversaire... A ce propos je vous engage à ne plus précipiter vos semblables du haut d'une estrade; cela peut occasionner des fractures graves. Quelques Vendéens, qui s'étaient détachés, revinrent avec une civière; avant d'y prendre place, le docteur voulut examiner la guillotine et voir pourquoi il n'avait point eu la tête tranchée. Cet examen fait à sa satisfaction, il s'étendit sur la civière et se laissa mettre au lit. Ce fut lui qui ordonna minutieusement tous les détails de son pansement avec autant de sang-froid que s'il eût été question d'un autre. Nous croyons devoir au lecteur une courte explication touchant ce supplice du citoyen docteur, ordonné par ses frères en croyance. En quittant Saint-Florent, il avait pris sa course, craignant que les Vendéens, furieux d'avoir perdu un prisonnier de son importance, ne se missent à sa poursuite. Arrivé à Chalonne, il trouva la ville plongée dans le sommeil. Le mépris que les paysans insurgés avaient témoigné pour son éloquence l'avait piqué au vif, et lui donnait en ce moment une ardeur extraordinaire; il jeta dans sa mémoire comme les anciens faisaient dans un casque et les modernes dans un simple chapeau, les noms des différents postes voisins. Dans ce lirage au sort, le premier nom qui sortit fut celui de La Jallais. Le citoyen docteur, sans se donner le temps de prendre haleine, devora la distance qui le séparait de cette place, se fit reconnaître, et fut introduit. Il faisait alors grand jour. Bousseau dut être étrangement surpris de l'accueil qu'il reçut à ce terme de sa pérégrination nocturne. A son salut et fraternité! le major Boulon répondit par un impertinent haussement d'épaules; les officiers inférieurs murmuraient quelques mots peu flatteurs; les sous-officiers prononçaient les sergents, fournisseurs et caporaux; en définitive, le mot dans toutes bouches était le même et il était terrible, écrasant. On avait dit: SUSPECT! Le citoyen Bousseau bondit comme un jeune corsier de race au premier coup d'épéron; il se récria. On lui répondit en l'arrêtant au nom de la République une, etc. Il courba la tête et employa le peu d'instant qui séparèrent l'accusation du jugement à minuter une sup rbe défense que M. de C..., notre ailleur passait sous silence dans son récit; par pur esprit de parti, sans doute, ne voulant point donner à l'univers une trop haute idée de l'éloquence révolutionnaire. La défense de Bousseau, si en tourante qu'elle fut, ne trouva point grâce devant ses juges. Celui qui faisait l'office d'accusa-

F. X. LEMIEUX & Cie Agents d'Assurances et de Prêts et Placements. ARTHABASKAVILLE Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Libentures Municipales, Corporations Scolaires, Fabrications de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100. F. X. LEMIEUX & CIE. Arthabaskaville, 2 janvier 1902

Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

Adelard Guay PEINTRE-DECORATEUR Imitateur et Tapissier VICTORIAVILLE Entrepren des décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc. (Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage promptement exécuté et garanti. 15 mai 1893. — 1 an, p.

Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska. FRECHETTE & Cie MARIAGES-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax P.Q

Unique en songenre Arrache-Pierres Arrache-Souches LEMIRE Pouvant lever une pierre de 18.000 livres. Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 6 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferz votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Faveuses et Moissonneuses. Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la lièvent en même temps qu'elle monte. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE WOTTON, Co. Wolfe, P. Q. Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle. PAUL LAVIGNE Agout à VICTORIAVILLE



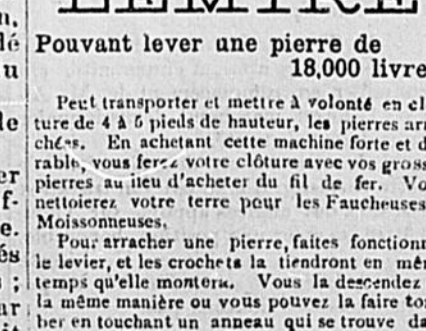
Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

Adelard Guay PEINTRE-DECORATEUR Imitateur et Tapissier VICTORIAVILLE Entrepren des décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc. (Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage promptement exécuté et garanti. 15 mai 1893. — 1 an, p.

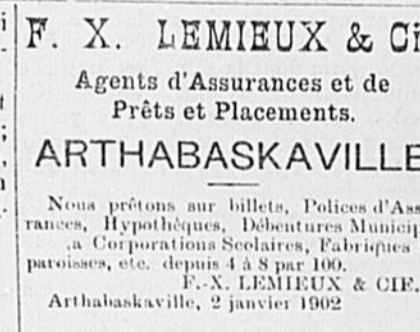
Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska. FRECHETTE & Cie MARIAGES-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax P.Q

Unique en songenre Arrache-Pierres Arrache-Souches LEMIRE Pouvant lever une pierre de 18.000 livres. Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 6 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferz votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Faveuses et Moissonneuses. Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la lièvent en même temps qu'elle monte. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE WOTTON, Co. Wolfe, P. Q. Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle. PAUL LAVIGNE Agout à VICTORIAVILLE



Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE



Adelard Guay PEINTRE-DECORATEUR Imitateur et Tapissier VICTORIAVILLE Entrepren des décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc. (Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage promptement exécuté et garanti. 15 mai 1893. — 1 an, p.

Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska. FRECHETTE & Cie MARIAGES-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax P.Q

Unique en songenre Arrache-Pierres Arrache-Souches LEMIRE Pouvant lever une pierre de 18.000 livres. Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 6 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferz votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Faveuses et Moissonneuses. Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la lièvent en même temps qu'elle monte. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE WOTTON, Co. Wolfe, P. Q. Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle. PAUL LAVIGNE Agout à VICTORIAVILLE



Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

Bovril sur la Table à Dîner

Aucun repas est enrichi par l'usage d'un peu de BOVRIL. Il ajoute tant à l'arôme et à la nutrition de tant de plats qu'il devrait se trouver dans toutes les cuisines.

L'odeur seule de BOVRIL crée un appétit et il contient les éléments nutritifs de bœuf de choix qui donne des forces et fortifie le système.

Voici un plat à dîner préparé au BOVRIL :

BOVRIL

Huit livres de bœuf de choix sont concentrés dans quatre onces de BOVRIL.

Bovril n'est préparé que par BOVRIL LIMITED, LONDON, ENG., et MONTREAL, CANADA. Par brevet spécial. Pourvoyeurs à sa Majesté le Roi Edouard VII.

Conservez les coupons sur le goulot de la bouteille et obtenez une magnifique gravure-Prime.



LE SOIN DES ENFANTS

Aujourd'hui les mères sages ne dosent pas leurs enfants d'huile de ricin ou de purgatifs violents, ni d'opias empoisonnés sous forme de prétendus remèdes calmants. Les Tablettes Baby's Own remplacent ces remèdes violents et dangereux, et les mères ont la garantie de l'analyste du gouvernement que ces Tablettes sont absolument sûres. Les Tablettes Baby's Own guérissent l'indigestion, la constipation, la colique, les douleurs de la dentition, la diarrhée, les fièvres simples et autres dérangements propres à l'enfance. Une dose de temps à autre tiendra l'enfant en santé. Voici ce que dit Mme R. E. Long, de Peachland, C. A. : "J'ai trouvé les Tablettes Baby's Own sans pareilles pour la dentition, les rhumes, la fièvre et autres maladies, et elles donnent à l'enfant un sommeil naturel. J'en ai toujours à la maison." Demandez-les à votre pharmacien ou faites-les venir de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., à 25c la boîte.

ALLIANCE NATIONALE A COATICOOK

Un autre succès important de l'Alliance Nationale a eu lieu à Coaticook, comté de Stanstead, dimanche, le 15 Mars dernier.

Il s'agissait de l'inauguration d'une nouvelle succursale de notre populaire société canadienne-française, "Alliance Nationale". Vers une heure et demie, une foule enthousiaste remplissait la belle et spacieuse salle de la société St. Jean-Baptiste, de Coaticook. A deux heures, M. G. H. Vaillancourt, R. P. P. G., prit le siège présidentiel, souhaita la bienvenue aux nouveaux sociétaires ainsi qu'à quelques personnes étrangères venues pour prendre part à cette fête nationale. M. le président informa l'assemblée que le cercle qu'il venait inaugurer compte, dès sa fondation, un effectif de 53 membres. "Ce fort contingent, dit-il, ainsi que le nombreux auditoire qui m'entoure semble dire bien clairement, qu'il y avait déjà longtemps que vous desiriez l'Alliance Nationale, à Coaticook."

Ce nouveau cercle a été organisé par M. P. M. Vaillancourt et a été nommé d'après le patron de la paroisse, cercle St. Edmond, No. 248.

Après le cérémonial de procédure, vint l'élection des officiers qui donna le résultat suivant :

Chapelin : Rvd F. N. Séguin, curé. Substitut du P. G. : A. L. Dupuis, marchand. Président : M. Narcisse L. Vincent, maire sellier. Vice-Président : M. F. L. Boulay, marchand. Secrétaire-Archiviste : M. Léon Trudeau, député-régistrateur. Secrétaire-Financier : M. Félix Lajoie, marchand. Médecin-Examinateur : M. J. R. Bergeron, médecin. Commissaire-Ordonnateur : M. Wilfrid Lemieux. Introduceur : M. E. X. Comtois, commis-marchand. Auditeurs : M. Antonio Dupuis, commis-marchand et M. Alexandre Lajoie, marchand.

M. G. H. Vaillancourt procéda ensuite à l'installation des officiers qui, avant d'entrer en fonction, furent décorés de leurs insignes de dignitaires. Il fut aussi donné, à chaque sociétaire, un insigne de membre, à titre de fondateur.

M. N. L. Vincent, président du nouveau cercle, en prenant le fauteuil, remercia ses confrères de l'honneur qu'ils lui avaient conféré et fit des remarques bien choisies pour la circonstance. Il termina en disant qu'il travaillerait de toutes ses forces au succès de l'Alliance Nationale et qu'il espérait que, d'ici à un an, le cercle St. Edmond, No. 248 compterait cent membres dans ses rangs.

M. A. L. Dupuis, Substitut du Président Général et mutueliste dévoué, prit ensuite la parole et fut, comme toujours à la hauteur de sa position. Il promit à ses confrères que l'œuvre si bien commencée par l'Alliance Nationale, à Coaticook, ne se ralentirait pas et félicita les organisateurs de ce nouveau cercle du travail fait dans cette localité.

M. Léon Trudeau succéda. "Le succès obtenu par l'Alliance Nationale, dit-il, est bien au delà de toute espérance de ceux qui s'occupent de mutualité, à Coaticook. Sur le grand nombre de sociétés mutuelles, faisant affaires ici, aucune d'entre elles n'a débüté avec un effectif aussi nombreux que l'Alliance Nationale, cette société éminemment canadienne-française, qui offre à nos adhérents des avantages nombreux et dont la position financière la place au premier rang parmi les sociétés similaires." M. Trudeau, comme ses prédécesseurs, fonda les plus belles espérances sur l'avenir du cercle St. Edmond, No. 248.

Adressèrent aussi la parole MM. F. I. & A. Lajoie, MM. les Drs. Bergeron et Geoffrin, MM. A. A. Dupuis, etc., etc.

M. G. E. Vaillancourt, en terminant cette assemblée, félicita les officiers élus et remercia tous les nouveaux membres du concours que chacun a apporté dans cette organisation. "En prenant connaissance de ce que les officiers se proposent de faire, pour le succès de l'Alliance Nationale, ici, dit-il, je n'ai pas le moindre doute que le cercle St. Edmond, No. 248 sera bientôt un des plus prospères de notre association. L'Alliance Nationale, Messrs, est une société de bienfaisance et de secours mutuels qui se recommande à tout bon patriote, à différents points de vue qui s'érigent trop d'énormément en ce moment, vu l'heure avancée, mais qui se suffit de vous rappeler sa triple devise : La Foi, Le Travail et l'Union."

La Foi, qui est la base de la mutualité chrétienne ; Le Travail, qui est pour l'homme, le nécessaire et noble exercice de toutes ses facultés ; l'Union, qui a pour but, outre les secours mutuels, de grouper les canadiens français autour du drapeau national et, là, de nous enseigner à confier nos intérêts à nos institutions nationales, telles que sociétés de bienfaisance, compagnies d'assurance,

banques, etc., etc., puisque nos institutions nationales peuvent nous donner entière satisfaction. Messrs, il me reste à vous remercier et à vous demander de ne pas laisser refroidir vos bonnes dispositions ; soyez fiers de votre société ; faites connaître l'Alliance Nationale à vos amis et ces derniers lui donneront la préférence, soyez-en convaincus. Bon succès.

ALBUM UNIVERSEL

XXIIe ANNEE No 1146 - 3 avril 1906

SOMMAIRE

Planche hors texte. L'Album Universel aux Etats-Unis — Echange amical — Chronique — Echo de la semaine — La croisière de la Tempérance, texte publié sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. — Québec religieux et pittoresque. — La prédication du Carême à Montréal : à Notre-Dame — Bourbonnais, III. — Le défrichement au Canada. — L'honneur des indiens-Choctaws. — Trois pages historiques — Feuilles : Sans famille ; La Guerre Noire. — Musique : Conte vert, valse lente, par Deutsch — Page de la ménagerie — Dans le monde de la musique. — Algésiras. — Chronique des théâtres. — Courrier de Cole te. — La fin d'un "trust" au Canada. — Etc., Etc.

Ce numéro de l'Album Universel se recommande autant par le texte que par l'illustration. L'intérêt général qu'il offre aux lecteurs devrait le faire pénétrer dans tous nos foyers canadiens-français.

LA FATIGUE DES MÉTAUX

Il paraît que les métaux se fatiguent aussi bien que les hommes.

La preuve en a été donnée par lord Kelown, qui a reconnu expérimentalement que, dans les ateliers, les fils électriques ne se comportent point de semblablement tous les jours de la semaine.

Du lundi au samedi, en effet, leur capacité conductrice va en diminuant ; puis, grâce au repos dominical, elle reprend toute sa valeur.

Enfin, la capacité électrique d'un conducteur fatigué peut se relever de 10 pour cent si on l'abandonne à lui-même durant une période de trois semaines.

Le repos hebdomadaire nous est aussi enseigné par les astres et notamment par la lune, qui divise les temps en périodes de sept jours.

— La concurrence amène le bon marché. Un cent vous procurera une belle carte postale illustrée à la Librairie de Victoriaville. Ailleurs on les vend 5 cents pour deux. Envoi par maille, deux cents extra.

A VENDRE.—MM. Nadeau et Boisclair offrent en vente 15 bons chevaux de travail. S'adresser à M. G. P. Nadeau ou à M. L. N. Boisclair à Stanfold.

MAISON ET EMPLACEMENT A VENDRE

Une belle et bonne maison située dans un endroit des plus avantageux de la ville, à un étage et demi, grande cuisine, bien finie, solage en pierre, eau dans la maison, grande cave, peintures au dehors et crépie au dedans, avec un emplacement de bonne grandeur, pouvait en acheter un voisin. Bonnes conditions et bon marché. S'adresser à Auguste Bourbeau, à La Librairie de Victoriaville.

Guérison certaine pour les Hémorroïdes

Cuivantes, saignantes ou autres. Les pharmacies reçoivent l'argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas en 6 ou 14 jours. 60 cts.

A VENDRE

Une maison neuve à 2 étages, bien finie et ayant les améliorations modernes, avec dépendances, située sur la rue Delagrè, près de la manufacture de chaises. Bon emplacement, clair. S'adresser à — ALFRED OUELLET, Victoriaville.

AVIS

Les personnes endettées envers la succession de feu le Dr F. M. Peltier, sont priées de régler entre les mains du soussigné. Avis est aussi donné à ceux qui ont des réclamations à faire contre la dite succession, de les produire entre les mains du soussigné, qui a été nommé procureur de cette succession. CYPRIEN PELTIER, Trois-Rivières, 22 mars 1906.



Allez Acheter Au Bon Marché

Pharmacie de Victoriaville En face des Banques Molson et Québec. Remarque que cette Pharmacie a été remise à neuf et comprend un stock tout à fait NOUVEAU ET COMPLET.

Dr J. P. H. MASSICOOTE

Propriétaire. Pharmacie licenciée, médecin diplômé de l'UNIVERSITE LAVAL, licencié de l'Etat du VERMONT, E. U.

Ex-interne de L'HOTEL-DIEU de BURLINGTON et du WOMEN'S HOSPITAL de Montréal. Le docteur visite les malades à domicile.

— Si vous toussiez, prenez du SIROP de GOUDRON et GOMME D'EPINETTE du Dr MASSICOOTE, 25c la bouteille.

M. ULRIC NEVEU,

Guéri de Maladie de Rognons par les PILULES MORO pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.



L'Etiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

M. U. NEVEU, 604 rue St-Timothée, Montréal.

"J'ai souffert pendant seize ans de maladie de rognons. Quatre médecins m'ont soigné, j'ai essayé des centaines de remèdes et n'ayant pu trouver de soulagement, j'ai pris les PILULES MORO qui m'ont parfaitement guéri.

ULRIC NEVEU, 604A rue St-Timothée, Montréal.

La maladie de Rognons est celle qui fait le plus de ravages chez les hommes. Dans le rein se centralisent la force et le pouvoir énergétique. Or, si l'on fait une trop grande dépense de l'une ou de l'autre, il va de soi que c'est le siège principal de ces deux éminentes facultés qui en souffre tout d'abord et en est le plus sérieusement affecté. Sur cent hommes malades, nous ne craignons pas de dire que quatre-vingt dix souffrent des rognons. Les Pilules Moro, préparées spécialement pour les hommes, sont toutes désignées pour obvier aux inconvénients qui altèrent leur santé et finissent par la miner complètement. Les Pilules Moro reconstituent le système délabré, font croître la puissance énergétique, restaurent l'organisme, font du sang nouveau, des muscles forts, donnent du nerf. Elles constituent l'essence même de la vitalité de l'homme. Dans des cas d'extrême faiblesse, de débilité très avancée, elles ont prouvé être le restaurateur par excellence et le plus puissant dispensateur des forces physiques, tant chez les jeunes gens que chez les hommes. M. Neveu est prêt à répondre à tous ceux qui doutent et qui veulent se rassurer sur l'efficacité des Pilules Moro.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Moro pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO. Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boîtes de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix : 50 cts pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes.

Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA

VENTES. Barthel Moreau à Eusèbe Côté 168 St. Paul. Hippolyte Poirier à Alph. Lavigne p. E. 233 Bulstrode. Athan. Lavigne à Ludger Durant p. N. E. 383 384 St. Norbert. Nap. Dubois à Phidime Lesconte 80 Princeville. Dame Adélaïde Houle à Jos. Dupuis p. 359 Ste Victoire. Ernest Houle à Dame Marie Laplanche 70 71 et 72 Ste Victoire. Létourneau et Auger à Ernest Houle 90 Ste Victoire. Emman. Champagne à Evariste Désilets p. 14 et 15 12e rg. Simpson. Emman. Champagne à Dame Victorie Désilets p. 14 et 15 12e rg. Simpson. Wilfrid Cormier à Aimé Lupien p. 558 Bulstrode. Aimé Lupien à Eusèbe Lupien p. 558 Bulstrode. Narc. Fontaine à Jos. Hébert p. 453 Ste. Victoire. Edm. Provencher à Athan. Lavigne p. 428 433 et 434 St. Norbert.

PREMIÈRE COMMUNION DE BERRYER. Berryer était alors paresseux avec délices, lui si laborieux plus tard, quand son travail eut un but déterminé et conforme à ses sentiments. Aux approches de la Première Communion, il manque son examen et n'est pas admis à communier. Il en montre un tel chagrin, qu'on l'au-

torie à suivre pour son instruction la retraite préparatoire. Or, pendant cette retraite le sort le désigne pour réciter à haute voix les actes de foi, de contrition et d'amour. Il commence, puis se trouble, et continue en improvisant des prières si touchantes, avec une émotion si vive et si communicative, qu'il fait pleurer ses petits camarades. Le directeur lui dit alors : " Mon enfant, vous ferez votre Première Communion. Vous ne savez pas votre catéchisme mot à mot, mais vous le comprenez, vous le sentez, et cela vaut mieux. Je pardonne à votre tête, grâce à votre cœur. Ce petit succès d'émotion ne compte-t-il pas en germe la destinée du futur orateur et le caractère de son talent ?

VICONTESSE DE JANZÉ.

A Vendre a bon marché

Le stock complet d'une boutique de seller comprenant garniture, cuir, harnais, adressez Boite 60 Danville Que.

Avis au public

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai ouvert une boutique de seller, dans la bâtisse du magasin populaire de Poitras & Poitras, à Victoriaville. Je suis prêt à entreprendre tous les réparages qui me seront confiés sous le plus court délai possible. Je fais aussi les Harnais doubles et simples de toute sorte. Je sollicite votre ouvrage. CLEMENT POITRAS, Seller, Victoriaville.

Albert Hamel

MARCHAND DE MEUBLES A VICTORIAVILLE

Le soussigné ayant ouvert un Magasin de Meubles de toutes sortes en cette ville, invite le public à venir voir son assortiment qui est maintenant au complet, capable de plaire à ceux qui désirent se procurer de bons meubles. Une offre spéciale au bon marché est fait d'ici au mois de janvier dans les meubles de salon, salles à diner, chambres à coucher, etc.

Un assortiment considérable de Chaises de tous genres et à la portée de toutes les bourses. Comme je finis les meubles moi-même, je puis les garantir et les vendre à grand marché. Je tiendrai les meubles manufacturés ainsi que les meubles faits à la main. Meubles faits sur commande. Venez me voir, vous aurez de bons bargains pour du comptant. ALBERT HAMEL, Près de la Fonderie, Victoriaville.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855 BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL. CAPITAL PAYE \$3,000,000 FONDS DE RESERVE \$3,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION. WM. MOLSON, MACHIBROUN, Président. S. H. EWING, Vice président. W. M. RAMSAY, J. P. CLEGGHORN, H. MARSHALL MOLSON, Lt.-Col. F. C. HENSHAW, Wm. C. McINTYRE. JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. DUFFIN, Chef-inspecteur et Sup-Intendant des Branches. W. H. DRAPER, Inspecteur. H. LOCKWOOD, W. W. L. CHAPMAN, Assistants-Inspecteurs.

SUCCURSALES ALBERTA — Calgary. COLOMBE BRITANNIQUE — Revelstoke, Vancouver. MASTROBA — Winnipeg. ONTARIO — Alvinston, Aylmer, Brockville, Chesterville, Clinton, Exeter, Frankford, Hamilton, (James Street and Market Branch), Mississauga, Highgate, Ironburg, Kingston, London, Meaford, Morburg, N. Simcoe, Ottawa, Owen Sound, Port Arthur, Peterborough, Simcoe, Smiths Falls, St. Catharines, Thomas, Toronto, Toronto Junction, Toronto Stockyards, Trott, W. O. Vales, Woodstock. QUEBEC — Québec, Arthabaska, Chicoutimi, Frenville, Knowlton, Mont-Royal, (St. James Street), Market and Harbour Branch, St. Catherine Street Branch, Québec, Sorel, Victoriaville.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde. Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs. Attention sérieuse apportée aux Collections. Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

A LA LIBRAIRIE..... DE VICTORIAVILLE

ON TROUVERA

- PAPETERIES DE TOUTE SORTE
- FOURNITURES SCOLAIRES
- LIVRES DE PIÉTÉ, DE CHANT
- LIVRES DE SCIENCES
- LIVRES D'HISTOIRE, (ROMANS)
- LIVRES CLASSIQUES
- LIVRES DE COMPTES
- LIVRES BLANCS
- CAHIERS DE TOUTE SORTE
- IMAGES, IMAGES, IMAGES

ARGENTERIES

STATUES, STATUETTES

ARTICLES DE SPORT

JEUX DE CROQUET

ARTICLES POUR LA PECHE BASE BALLS Etc. Etc. Etc.

Marchandises Chinoises, Japonaises et Allemandes.

Cartes de Fêtes, Cartes Postales Illustrées.

PIANOS - ET - HARMONIUMS

Suite de la 1re page.

sez de pores dans cette province pour lui permettre de se suffire à elle-même.

Nos Cultivateurs sont donc assurés à l'avance d'un placement facile de leur marchandise, et ce, à des prix très avantageux qui se maintiendront toute l'année.

J'ajouterai de plus que nous réussissons ici dans la Province de Québec, tous les avantages possibles pour faire de ce genre d'élevage un succès. D'abord, parce que nous sommes plus près du marché anglais, ensuite, parce que l'industrie laitière dans laquelle nous avons si bien réussi — et l'industrie du Porc à Bacon pour l'exportation dépendent l'une de l'autre. Ainsi tous les extraits du lait, tels que le lait de beurre, le lait écrémé, le petit lait, etc., servent à l'engrais des Pores à Bacon, et mêlés au trèfle, à la navette et autres ingrédients, ils sont d'une valeur nutritive incontestable.

Il est un point essentiel sur lequel je désire particulièrement attirer votre attention, c'est que pour obtenir des résultats pratiques dans la qualité du Porc à Bacon, il faut nécessairement s'assurer pour la reproduction le concours de races de marque.

L'expérience du passé veut que les meilleures races de Pores à Bacon soient le "Yorkshire amélioré" et le "Tamworth". Néanmoins le croisement de ces deux races avec de bons spécimens allongés, de races plus communes donne des résultats très satisfaisants.

L'on exporte le Bacon en Angleterre sous forme de côtes que l'on appelle "Wiltshire", c'est la moitié d'un porc dont la tête, les pattes et une partie des os sont enlevés. Ces côtes doivent peser de 45 à 70 lbs. C'est-à-dire faire partir d'un cochon pesant de 170 à 230 lbs., alors qu'il sera vivant.

Les pores devront être bien finis mais pas gras. L'épaisseur du lard sera seulement d'un pouce et demi, également réparti sur toute la longueur du dos, et le côté aura la forme allongée. Le porc sera d'une bonne longueur entre l'épaule et le jambon, ce qui veut dire que le cochon "court et trapu" ne vaut rien pour l'exportation.

Comme je ne veux point abuser de votre hospitalité, je m'abstiendrai de vous fournir plus de détails, seulement permettez-moi de porter à votre connaissance le fait qu'il s'est fondé à Montréal, l'an passé, deux grands salaisons, et si on les a construites, c'est que l'on savait les Cultivateurs de la Province de Québec, assez intelligents pour saisir une opportunité et que l'on trouverait en eux un ferme appui. Les portes de ces salaisons sont donc toutes grandes ouvertes, et les industriels attendent les pores.

J'espère qu'après avoir montré à nos cultivateurs le chemin qui mène à la prospérité, nous aurons le plaisir d'enregistrer chez eux des efforts sérieux à promouvoir cette industrie du Bacon, laquelle est destinée à devenir pour eux dans un avenir prochain une source de revenus incalculables.

Vous remerciant beaucoup de votre courtoisie, M. le Directeur, croyez-moi, Votre bien sincère, AGAPIT DESROSIERS.

Dans les Bois-Francis

LAURIERVILLE

— Deux Dames Religieuses de la communauté de St. Louis de France, Révêde Sour Ste Marie, Provinciale, de Pont Rouge, et Révêde Sour St. Paschal, étaient ici dimanche pour s'entendre avec la commission scolaire afin de venir au mois de septembre ouvrir un couvent ici.

L'entente a eu lieu et nous aurons ces bonnes sœurs pour l'ouverture des classes.

Nous avons fait l'acquisition de la salle publique qui est suffisamment grande pour faire un couvent.

Les principales familles du village sont très heureuses de cet événement longtemps désiré et sont reconnaissantes envers les commissaires pour leur largesse de vues quand il s'agit de sacrifices pour le progrès.

Messieurs les marguilliers ont volontiers concédé le terrain nécessaire pour jardin et cour.

M. Joachim Roberge, conseiller, qui a été gravement malade, est entré en convalescence.

— Mlle Rita Tourigny a passé la semaine dernière à Asbestos et Windsor Mills, chez des parents.

— Au conseil de la paroisse, lundi soir, on a refusé à l'unanimité d'accorder à M. Rimfret, de Plessisville, une licence d'emballage de bière.

— Les travaux de construction de la Manufacture de voitures de Laurierville commenceront l'année prochain. Tout le bois est rendu sur place.

— M. J. H. Godbout, Ecr, maire, qui a été sérieusement indisposé ces jours passés, est très bien maintenant.

— M. Aimé Lupien, maire, qui a été gravement malade, prend beaucoup de mieux.

— Mme Desanges Désilets, veuve de feu Hypolite Bergeron, est décédée à St. Grégoire, il y a 15 jours, à l'âge de 76 ans. Elle laisse 13 enfants vivants, 9 filles et 7 garçons, et 70 petits-enfants. Il est assez rare de rencontrer un fait semblable.

— Mme Bergeron laisse plusieurs parents à St. Valère.

— Mme M.-Louise Bergeron, épouse de M. Elie St Laurent, est décédée à St. Rose, vendredi, le 30 mars, à l'âge de 24 ans.

— M. Giroux, entrepreneur de notre nouvelle église, était à St. Valère, la semaine dernière pour affaires concernant les travaux de construction, qui reprendront à Pâques.

STE CLOTHILDE

— Mme V. Camille Gélinas et son fils, Antoine, sont de retour d'un séjour de près de deux mois, à St. Léonard.

— Mlle Antoinette Rousseau, qui était allée à Montréal, pour l'ouverture des modes de chapeaux, est de retour depuis lundi soir, enchantée de son voyage. Mlle Rousseau, qui possède le secret des nuances, saura comme par le passé, satisfaire ses clientes et toute la gent féminine en général, dans la confection d'un chapeau, d'un costume ou d'une toilette quelconque pour la nouvelle saison.

— M. F. X. Lupien, Maire, et Mme Lupien sont partis pour une quinzaine en promenade à Nicolet et à La Baie du Febvre.

— Mmes A. Biron, de Montréal, et J. Allard, de Ste Monique, sont de passage à Ste Clothilde chez M. Nap. Rousseau, marchand.

— La séance du conseil municipal tenue lundi dernier, a été marquée par le désir manifesté des nouveaux élus, de prendre une part active et utile aux affaires municipales.

On y a discuté la question d'un nouveau local pour les séances ; et jamais question soulevée dans un conseil municipal ne pouvait avoir plus d'actualité qu'ici. L'ère de progrès que traverse actuellement notre paroisse nécessite, depuis assez longtemps déjà, l'acquisition d'une salle convenable, dans la quelle ceux qui doivent veiller aux intérêts les plus intimes des contribuables puissent le faire sans gêne.

Comme tout conseil municipal est un démembré du pouvoir public ; un petit gouvernement qui assure aux contribuables leur indépendance, les initie aux affaires et les prépare à mieux comprendre les rouages plus compliqués d'une administration générale ; ses membres doivent être traités avec toute la déférence qui leur est due, ne doivent pas être entravés en servant ainsi gratuitement l'intérêt public et ils méritent à ce titre un petit parlement, savoir un local d'un grandeur suffisante, éclairé et dans lequel règne une température normale.

Comme la question ne manquant pas d'importance et qu'elle entraîne une dépense assez considérable des deniers publics, nos conseillers en ont fait une étude longue et approfondie. Au mois de juin probablement, nous aurons notre hôtel municipal.

— M. Séverin Lizotte, cultivateur du troisième rang, a été, à l'unanimité, élu conseiller en remplacement de M. Alfred Laforet, marchand, démissionnaire pour défaut de santé.

M. Lizotte est un des pionniers de cette paroisse ; il a su par son travail et son sens des affaires appuyé sur l'honnêteté, se créer une position honorable.

Basé sur son expérience, M. Lizotte saura habilement servir l'intérêt du public, nous n'en doutons pas.

— M. Evariste Poirier, à cette même séance du conseil, a été engagé comme gardien du pont de fer.

— Cartes postales illustrées de fantaisie, poissons d'avril cartes postales, des cartes postales pour Pâques, à vendre à La Librairie.